

# **LÉGENDES DU NORD-QUEST**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649525997

Légendes Du Nord-Quest by M. Dugas

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

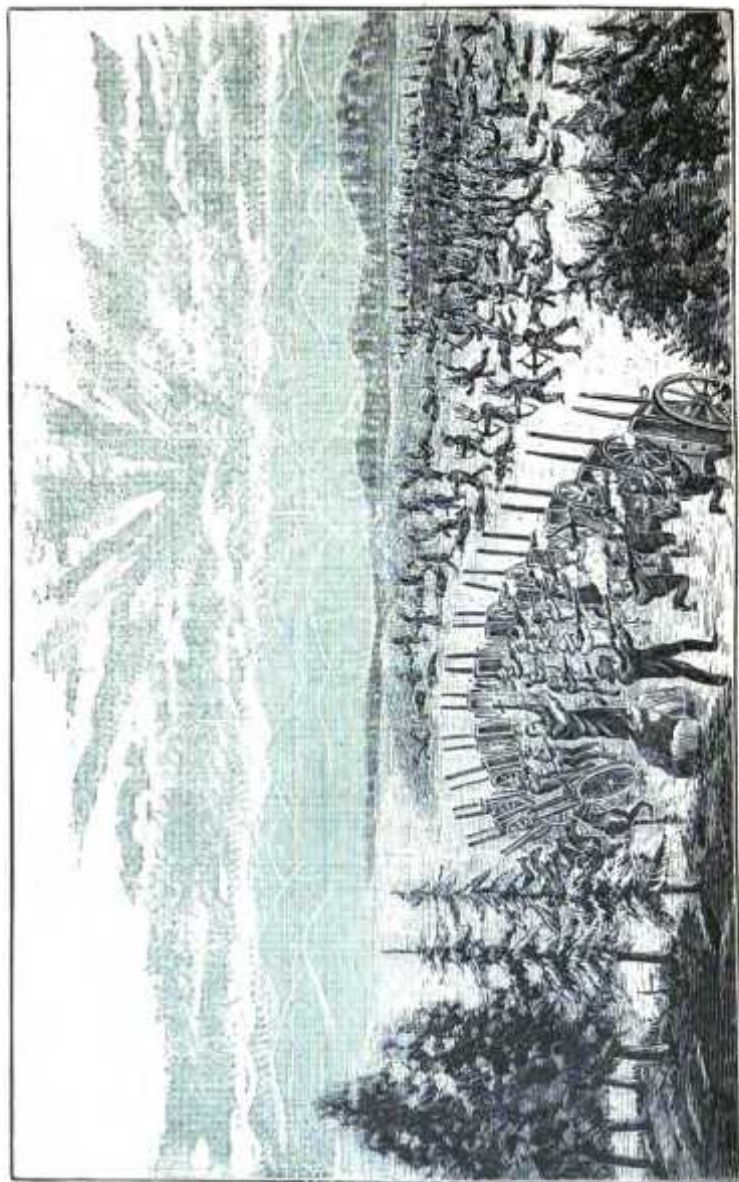
This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. DUGAS**

**LÉGENDES DU  
NORD-QUEST**





Courage, mes bons amis, leur dit M. Lafèche, courage ; souvenez-vous que le bon Dieu est de notre côté ; battez-vous courageusement et mourez, s'il le faut, mais mourez en braves.

0

LÉGENDES  
DU  
NORD-OUEST

PAR  
M. DUGAST, Ptre,

*de l'archevêché de Saint-Boniface.*



MONTREAL  
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH  
CADIEUX & DEROME  
1888

## LÉGENDES DU NORD-OUEST.

---

### LA CRAINTE DE L'ENFER.

Parmi les Canadiens qui s'attachèrent dans le Nord-Ouest au service des Compagnies de traite, un grand nombre, on le sait, ne retournèrent jamais au Canada ; les uns parcequ'ils n'avaient plus les moyens de faire ce long voyage ; les autres parcequ'ils trouvaient dans la vie de coureurs des bois un certain charme qui allait à leurs goûts aventuriers. Après quelques années de course à travers les forêts et les prairies en compagnie des indiens, ils s'alliaient avec les femmes du pays et finissaient bientôt par oublier complètement leur pays natal.

Quand les premiers missionnaires pénétrè-

rent dans le Nord-Ouest, ils trouvèrent échelonnées, depuis le lac Supérieur jusqu'aux Montagnes Rocheuses, sur les lacs et les rivières, les familles de ces anciens Canadiens mariés à des femmes sauvages. Ce fut pour les missionnaires une tâche assez facile à remplir que celle d'amener ces familles à la connaissance de la vérité.

Si nos jeunes Canadiens qui partaient pour les *pays d'en haut*, n'étaient pas toujours irréprochables sous le rapport de la moralité, ils avaient tous cependant un grand fonds de religion, et la foi qu'ils avaient puisée au sein de leur famille ne les abandonna jamais, même après qu'ils eurent vécu de longues années loin de tout secours religieux. Beaucoup d'entre eux conservaient scrupuleusement des pratiques religieuses qu'ils avaient promis de garder en laissant le toit paternel, et en faisant leurs derniers adieux à leur mère.

Un de ces voyageurs, qui avait laissé le Canada à l'âge de 14 ans, a conservé pieusement le chapelet de sa première communion pendant soixante ans qu'il a vécu dans le Nord-Ouest.



Il avait été fidèle à le réciter avec lui. Ceux qui savaient lire en partant du Canada et qui avaient apporté avec eux des livres de piété, faisaient, le dimanche, une lecture qui entretenait dans leur cœur le souvenir des principales vérités chrétiennes qu'ils avaient apprises autrefois. Souvent, après des années d'oubli et de désordre, ces pensées, obscurcies pour quelque temps par les passions, se réveillaient tout à coup, ravivaient la foi de ces pauvres abandonnés, et les ramenaient à une vie chrétienne. Aussi quand les missionnaires parurent dans ces pays sauvages, s'ils trouvèrent des désordres, ils ne trouvèrent pas d'impiété, et partout ils furent reçus par les familles de nos anciens Canadiens comme des anges de Dieu. Ce fut en 1840 que le premier missionnaire M. J.-Bte Thibault, pénétra jusqu'à l'Île Lacrosse ; mais déjà quelques années auparavant, une famille qui habitait sur les bords du grand lac Athabaska avait entrepris de faire un trajet de six cents lieues, pour se rendre à la Rivière Rouge et s'y faire instruire des vérités de la religion. Voici ce qui avait déterminé ces pauvres infidèles à s'imposer les fatigues d'un si long voyage.

Dès les premiers temps de l'existence de la Compagnie du Nord-Ouest, un Canadien du nom de Tourangeau, des environs de Montréal, était venu de l'Ouest, où il s'était marié à une indienne montagnaise. Un garçon, né de ce mariage, avait été envoyé au Canada pour y recevoir l'instruction religieuse et y faire sa première communion. A l'âge de 12 ans, il était remonté dans l'Ouest, rejoindre sa famille; et quelques années après il s'était marié à une femme métisse de la nation des Castors. Cette femme était une infidèle, et jamais elle n'avait entendu parler d'aucune vérité de la religion. Les enfants qui naquirent de leur mariage furent élevés comme la mère. Tourangeau, quoique instruit de sa religion, ne voulut jamais en dire un mot à sa femme. Ce n'était pas par méchanceté ni par impiété, mais il s'imaginait que privé de secours religieux, il valait autant laisser sa femme dans l'ignorance que de lui parler des devoirs d'une religion qu'il ne pourrait pas lui faire pratiquer, il croyait que ce serait l'inquiéter inutilement et la rendre malheureuse.

Il y avait déjà plusieurs années qu'il était marié. La famille était de six ou sept enfants,

quand par une permission de la Providence sa femme entendit un jour parler de religion. Voici à quelle occasion : Un Canadien du nom de Magloire Morin, frère de M. Morin, curé de Saint-Cyprien, était à lire dans un Nouveau Testament qu'il portait avec lui et faisait part de cette lecture à un de ses compagnons. Le passage qu'il lisait avait trait à l'enfer. Morin et son ami faisaient en langue montagnaise des réflexions qui étaient entendues de la femme de Tourangeau. Elle fut fort étonnée d'entendre ce qu'ils disaient sur ce sujet. Comme elle n'y comprenait rien, elle fit des questions à Morin pour savoir ce que c'était que l'enfer dont il parlait. Alors Morin lui apprit ce que la religion nous enseigne sur cette vérité. Cette pauvre femme fut si effrayée de ce qu'elle apprenait qu'elle ne put fermer l'œil, un moment, pendant plusieurs nuits. Son mari était absent depuis quelque temps pour aller faire une provision de viande à la chasse ; elle ne pouvait donc pas lui confier ses inquiétudes, et lui demander quel moyen prendre pour calmer ses frayeurs.

La pensée d'un feu éternel qui brûle les méchants et dans lequel elle-même pouvait tom-